|  |
| --- |
| Renée HOUDE  Ph D, professeure retraitée, Département des communications sociale et publique, UQAM.  (2002)  “Erik H. Erikson (1902-1994), le psychologue de la générativité.”  **LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES** CHICOUTIMI, QUÉBEC <http://classiques.uqac.ca/> |



<http://classiques.uqac.ca/>

*Les Classiques des sciences sociales* est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.



<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25e anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

Politique d'utilisation  
de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l’autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.

- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue

Fondateur et Président-directeur général,

LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi

Courriel: [classiques.sc.soc@gmail.com](mailto:classiques.sc.soc@gmail.com)

Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>

à partir du texte de :

Renée HOUDE

**“Erik H. Erikson (1902-1994), le psychologue de la générativité.”**

in *Revue québécoise de psychologie*, volume 23 no 2, 2002, p.255-267.

L’auteure nous a accordé, le 25 juin 2021, l’autorisation de diffuser en libre accès à tous ce texte dans Les Classiques des sciences sociales.

Boite_aux_lettres_clair Courriel : Renée Houde: [houde.renee@uqam.ca](mailto:houde.renee@uqam.ca)

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

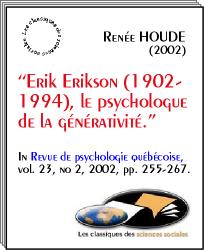
Édition numérique réalisée le 18 juillet 2021 à Chicoutimi, Québec.

fait_sur_mac

Renée HOUDE

Ph D, professeure retraitée,  
Département des communications sociale et publique, UQAM.

“Erik H. Erikson (1902-1994),  
le psychologue de la générativité.”



in *Revue québécoise de psychologie*, volume 23 no 2, 2002, p.255-267.

Table des matières

[Introduction](#Erik_Erikson_intro)

[**L’homme aux quatre noms**](#Erik_Erikson_1)

[**L’architecte de l’identité**](#Erik_Erikson_2)

[**Son influence**](#Erik_Erikson_3)

*le développement de la personne ordinaire*

*l’homme qui a ciselé la générativité : au cœur de sa pensée, l’intergénérationnel*

*un pionnier des approches biographiques en développement adulte*

[**Conclusion**](#Erik_Erikson_conclusion)

[Bibliographie](#Erik_Erikson_biblio)

Renée HOUDE

Ph D, professeure retraitée,  
Département des communications sociale et publique, UQAM.

“Erik H. Erikson (1902-1994),  
le psychologue de la générativité.”

in *Revue québécoise de psychologie*, volume 23 no 2, 2002, p.255-267.

Introduction

[Retour à la table des matières](#tdm)

Nous fêtons cette année le centième anniversaire de la naissance d’Erik H. Erikson, né le 15 juin 1902 à Frankfurt, Allemagne. Je veux rendre hommage à l’homme qui a dédicacé son livre *Childhood and Society* [[1]](#footnote-1) “Aux enfants de nos enfants”. Une telle dédicace révèle non seulement l’homme qui a aimé et côtoyé les enfants mais le psychologue, théoricien et clinicien, d’une identité pétrie d’intergénérationnel.

La dédicace ne dit pas “À nos enfants”. Ni “À nos petits-enfants”. Mais bien « Aux enfants de nos enfants », ce qui d’emblée campe l’auteur et ses idées, et prend le lecteur à parti faisant de lui son complice (en effet Erikson n’a pas dit : “Àux enfants de mes enfants ”). Cette dédicace inscrit l’ouvrage au cœur de l’intergénérationnel : société et culture font dorénavant partie de la constitution de la personne à l’échelle du cycle de vie individuel. Pas d’individu sans famille, pas de famille sans société, pas de société sans culture, pas de culture sans civilisation. Et pas de civilisation sans individu. Avec Erikson, « l’histoire de l’humanité [apparaît] comme gigantesque métabolisme de cycles de vie individuels. » (*Enfance et Société,* p.6) [[2]](#footnote-2)

On connaît Erikson comme le théoricien qui a réfléchi sur l’identité. Également comme celui qui a proposé une vue d’ensemble du développement de l’être humain sur tout le cycle de la vie. On connaît moins son influence sur l’intergénérationnel et sur les histoires de vie.

L’homme aux quatre noms

[Retour à la table des matières](#tdm)

Qui était Erik H. Erikson [[3]](#footnote-3) pour être devenu l’homme qui a tenté de dire la complexité de la formation de l’identité chez l’être humain ? L’homme reconnaissait, avec finesse et humour, que la question de l’identité le tenaillait de l’intérieur :

« En racontant cette histoire, je ne voudrais pas sous-entendre que la « crise d’identité » est un symptôme bien à moi dont je suppose les autres également affectés – bien qu’à vrai dire il y ait un peu de cela. » (Adolescence et crise, p.13)

Son existence s’est déroulée, semble-t-il, dans des espaces frontières : il était danois, allemand et américain, il a été à la fois artiste et psychanalyste-psychologue ; enfin il fut juif et chrétien. Né en 1902 - on sait que *Die Traumedeutung* [[4]](#footnote-4) paraît en 1899, son évolution est concomitante du développement de la psychanalyse. Il a pris le nom d’Erik H.Erikson quand il est devenu citoyen américain, ce qui n’est pas anodin pour une personne qui réfléchit sur l'identité.

Sa mère, Karla Abrahamsen, une jeune femme juive du Danemark, se trouve en Allemagne au moment d’accoucher. Pendant les six premières années de sa vie, l’enfant s’appelle Erik Salomonsen, du nom de l’ex-mari de Karla, Waldemar Solomonsen. Karla vit seule avec Erik pendant trois ans et cette complicité primordiale demeurera. Le 15 juin 1905, jour du troisième anniversaire de naissance d’Erik, elle épouse le pédiatre de son fils, le Dr. Theodor Homberger, à condition que ce dernier accepte de dire qu’il est le père d’Erikson. Comme jeune enfant et comme adolescent, Erik porte le nom du deuxième mari de sa mère, Erik Homberger, et grandit dans la religion juive. Or Karla et Theodor ont les cheveux noirs tandis que Erik est une enfant aux yeux bleus et aux cheveux blonds, ce qui suscite les railleries de ses copains à l’école et au temple.

Pendant toute de sa vie, Erikson tentera de trouver l’identité de son père biologique. Une des versions qui lui sera communiquée est que Salomonsen a abandonné sa mère alors qu’elle était enceinte. En grandissant, Erik apprendra que le premier mariage de sa mère n’a probablement jamais été consommé (Friedman 99), et que, de fait, Waldemar Salomonsen a quitté sa mère quatre ans avant sa naissance. Qui était son père biologique ? Ce sera un des sujets de son analyse avec Anna Freud. En 1960, après la mort de sa mère, Erikson, alors âgé de 58 ans, chargera un de ses amis danois–américain qui possédait des données sur la généalogie de sa mère, de tenter de clarifier l’énigme de sa naissance, mais en vain. Erik finira par opter pour la version suivante : il serait né d’une liaison de Karla avec un artiste Danois aristocrate . Sa naissance restera entourée de mystère.

Sur sa demande de naturalisation en 1938, se trouve écrit ceci : **profession** : psychologue (et non psychanalyste) ; **lieu de naissance :** Allemagne ; **race :** Scandinave ; **nom :** Erik Homberger Erikson. C’est au moment où il obtiendra sa citoyenneté américaine, qu’il changera officiellement son nom de Erik Homberger en Erik H. Erikson. Friedman nous dit que ses enfants inciteront leur père à faire un tel changement, trouvant, parmi d’autres considérations, difficile de porter le nom de Homberger dans le pays du hamburger. Un commentateur affirme ne pas savoir où Erikson est allé chercher ce nom. Ce changement de nom condense, à mon avis, plusieurs explications complémentaires : c’est une manière d’affirmer à la fois qu’il s’est construit lui-même, qu’il n’a jamais pu savoir qui était son père biologique, qu’il reconnaît - par le maintien du H - le rôle paternel tenu par Théodor Homberger (qui, rappelons-le, était pédiâtre et a sans doute transmis à Erikson son amour des enfants), et enfin de reconnaître son parcours d’immigrant et sa nouvelle identité de citoyen américain. Erik Erikson signifie, en allemand, Erik fils d’Erik, ce qui exprime à la fois le secret gardé sur ses origines et le pivot de son modèle théorique : la personne construit son identité de l’intérieur du réseau des relations significatives qui l’accompagnent et des cultures qui la façonnent.

Revenons au jeune Erik. Son entrée dans le monde adulte est lente : pendant sept années, il voyage, se voyant plutôt comme un artiste. Son ami Peter Blos lui propose de venir travailler avec lui à Vienne dans une école expérimentale pour enfants américains que Dorothy Burlingham, amie d’Anna Freud, met sur pied. Nous sommes en 1927. Erik est engagé comme éducateur et c’est en cours d’emploi qu’il suit une formation à l’école Montessori. Au début de cette période, le jeune Erik ne connaît ni Freud, ni la psychanalyse. Anna Freud lui propose d’entrer en analyse avec elle (il sera son premier analysant adulte). Il a un don naturel pour se lier aux enfants, don remarqué par son entourage. Il analyse les dessins ou les structures que construisent les enfants, méthode qu’il appelle son approche configurationnelle ; d’ailleurs il dira, - l’expression est belle - qu’il analyse des “rêves sans mots”. Il obtiendra un diplôme de l’Institut de psychanalyse de Vienne. C’est ainsi qu’il débute une carrière clinique comme psychanalyste d’enfants : “ Je vins à la psychologie par l’art”, dira-t-il.

Pendant les années de Vienne (1927-1933), Erik rencontre Joan Serson, une canadienne née en Ontario et venue étudier la danse en Allemagne. Ils se marient en 1930. Devant la montée d’Hitler, ils décident de quitter le pays et émigrent aux Etats-Unis en 1933 avec leurs deux premiers enfants (ils auront quatre enfants, dont un trisomique). Erikson a 31 ans quand il arrive en Amérique. Sitôt arrivé, on lui offre un poste à la *Harvard Medical School* , même s ‘il n’a jamais fait d’études de médecine ; il s’installe sur la côte est, puis déménage plus tard sur la côte ouest où il enseigne à Berkeley avant de revenir sur la côte est. Il s’initie aux théories de la personnalité de Henry Murray. Il rencontre Margaret Mead, Gregory Bateson, Ruth Benedict et Scudd Mekeel, des anthropologues qui partagent avec lui leur vision du monde. Tout ce temps, la présence de Joan à ses côtés accentue et nourrit son côté artiste : entre eux, complicité et collaboration seront constantes à travers et malgré les aléas de la vie. Erikson mourra en 1994 après avoir vécu soixante et un ans aux Etats-Unis. Son œuvre, importante, sera lue.

On a dit que certains de ses textes auraient été publiés sous le seul nom d’Erik Erikson, sans le H., ce qui a lui a valu quelques remarques désobligeantes sur le fait qu’il occultait son identité juive. Erikson a nommément nié cette accusation, alléguant qu’il avait maintenu le « H » entre Erik et Erikson. Quoi qu’il en soit, l’homme aux quatre noms ne lèvera jamais le secret de sa naissance. Il intègrera la richesse et sans doute les souffrances de son existence en construisant une théorie de la formation de l’identité. La métamorphose de son nom exprime son histoire personnelle, culturelle et intergénérationnelle.

L’architecte de l’identité

[Retour à la table des matières](#tdm)

Dans l’histoire des idées en psychologie, on aura d’abord et avant tout retenu qu’il est “l’architecte de l’identité” [[5]](#footnote-5). Sa théorie sur les huit âges de l’homme est sans doute ce qui, dans l’ensemble de sa pensée, est le plus souvent enseigné dans les classes et exposé dans les manuels scolaires. En 1950, Erikson présente les huit stades du cycle vital humain dans un chapitre de l’ouvrage *Enfance et Société ;* puis, quatorze ans plus tard, en 1964, il les présente d’une façon plus élaborée dans le beau chapitre intitulé “L’énergie humaine et le cycle des générations” du volume*« Insight and Responsability* [[6]](#footnote-6)*».* Après Carl Jung et Charlotte Bühler, il est parmi les premiers à décrire des stades de la vie adulte [[7]](#footnote-7), ne faisant pas s’achever le développement de la personne à la fin de l’adolescence.

Depuis la naissance jusqu’à la mort, Erikson illustre les enjeux de développement de la personne à travers huit stades psychosociaux décrits par une tension focale entre deux opposés. Si, en vertu du modèle, ces enjeux apparaissent selon une séquence, ils sont à l’œuvre de façon dynamique et systémique. À chaque stade correspond une vertu qui représente une force psychosociale de l*’ego*, sorte d’attribut humain tributaire du travail des civilisations, soit l’*espoir*, la *volonté*, l’*autodétermination*, la *compétence*, la *fidélité*, l’*amour*, la *sollicitude* et enfin l’*intégrité*.. Chacun de ces apprentissages s’accomplit à l’intérieur des relations interpersonnelles au sein desquelles la personne évolue, ce que Erikson nomme le radius des relations significatives.

Erikson explicite chacun des stades. En voici un aperçu succinct pour le lecteur moins familier avec la pensée d’Erikson. Ainsi, la tension entre faire confiance et faire méfiance émerge dès la première enfance et peut déboucher sur l’apprentissage de l’*espoir* (premier stade) :

« J’ai appelé ce premier trésor « la confiance fondamentale » ; c’est là le premier trait psychosocial et il sert de fondement à tous les autres. La confiance fondamentale dans la mutualité de l’échange est cet « optimisme » originel, cette conviction que « quelqu’un est là » ; sans cet optimisme et cette conviction nous ne saurions vivre. Lorsque cette confiance fondamentale ne peut pas se développer dans la première enfance, en raison d’un défaut soit de l’enfant lui-même, soit de l’assistance maternelle, l’enfant meurt mentalement ; il ne répond pas, et il n’apprend pas ; il n’assimile pas ce dont on le nourrit ; il ne parvient pas à se défendre contre l’infection ; et souvent il meurt physiquement autant que moralement.

On peut donc soutenir que cette rencontre initiale d’un sujet qui perçoit et d’un objet perçu (lequel à son tour semble « reconnaître » le sujet) est le point de départ de tout sens de l’identité. » (*Luther avant Luther,* p.137)

Le deuxième stade (autonomie versus doute) ouvre sur la *volonté* comprise comme « […] la ferme détermination d’exercer librement son choix aussi bien que le contrôle de soi-même, en dépit de l’inévitable expérience infantile de la honte et du doute » [[8]](#footnote-8). Au troisième stade (initiative versus culpabilité), la résolution ou l’*autodétermination* « […] n’est autre que le courage d’envisager et de poursuivre des objectifs valables sans se laisser inhiber par la faillite des fantasmes infantiles, par la culpabilité ou par la crainte paralysante de la punition » [[9]](#footnote-9). Le stade quatrième, travail versus infériorité, débouche sur la *compétence* [[10]](#footnote-10), i.e.« le libre exercice de la dextérité et de l’intelligence dans l’exécution des tâches – sans qu’intervienne aucune inhibition par un sentiment infantile d’infériorité » [[11]](#footnote-11). Le cinquième stade, identité versus confusion de rôle, permet de développer la *fidélité,* « l’aptitude à maintenir la loyauté librement promise en dépit des inévitables contradictions des systèmes de valeurs » [[12]](#footnote-12). Les trois derniers stades portent nommément sur la vie adulte. Le sixième, intimité versus distanciation, ouvre sur la capacité d’aimer vue comme “la mutualité de la dévotion” [[13]](#footnote-13). Le septième, générativité versus stagnation, concerne le souci des générations suivantes [[14]](#footnote-14) et ouvre sur la *sollicitude* ; ainsi la générativité se trouve au fondement de l’intergénérationnel. Enfin, la tension entre l’intégrité et le désespoir (huitième stade), prépondérante en fin de vie, ouvre sur la *sagesse* définie comme « une sorte d’intérêt détaché pour la vie en tant que telle, face à la mort en tant que telle. » [[15]](#footnote-15)

Pour Erikson, la formation de l’identité est enracinée dans les changements concomitants du corps, de la psyché et de l’ethos (culture et société). Le processus de la formation de l’identité se situe au croisement de l’individu et de sa communauté de sorte qu’il devient impossible de séparer la croissance personnelle des changements sociaux : entre le social et le psychologique, entre l’histoire personnelle et l’histoire collective, les entrelacements sont constants. La relativité psychosociale s’impose : impossible de saisir le développement d’une personne sans comprendre le contexte culturel et historique, personnel et social, du déroulement de sa vie. Semblables aux fils de couleurs qui composent la tapisserie qu’est une vie, les enjeux peuvent dès lors devenir des filons qui permettent de saisir notre histoire de vie et de celle des autres.

Son influence

[Retour à la table des matières](#tdm)

Parce qu’il décrit le développement de la personne ordinaire, parce qu’il nous parle de générativité avant qu’il ne soit question d’intergénérationnel et de mentorat, enfin parce que l’ensemble de sa pensée, son travail de psychobiographe et son enseignement inspirent les histoires de vie, l’influence de Erik H. Erikson est plus grande qu’on ne le croit. [[16]](#footnote-16)

le développement de la personne ordinaire

La postérité reconnaît Erikson comme étant l’un des premiers psychologues qui tente de nommer le développement de l’être humain… Faudrait-il dire ordinaire ? Non, puisque Erikson s’intéresse aussi à l’évolution des vies extraordinaires comme celle de Martin Luther, de Gandhi, de William James, Georges Bernard Shaw et Sigmund Freud. Faudrait-il dire normal ? Pas davantage car ses analyses portent sur la totalité de l’expérience humaine.

Insistant sur le développement, il a non seulement décrit « une sorte d’itinéraire des étapes du moi » (*Enfance et Société*, p.29), mais mis de l’avant le concept de crise développementale, donnant de la crise une notion qui « n’évoque plus l’idée d’une catastrophe imminente » , mais qui est « synonyme de tournant nécessaire ». Rendons à César ce qui revient à César. La conception que la vie humaine implique des crises de développement vues comme des occasions de maturation psychosociale revient à Erikson. Si on peut parler des différentes naissances de la vie adulte, si on peut parler des transformations de la vie humaine à travers des phases, c’est parce qu’Erikson a fait passer dans la culture psychologique cette conception positive et féconde de la crise développementale. Ce faisant, non seulement décrit-il le développement de chacun, mais il le qualifie en des termes qui rompent avec la tradition freudienne : a) les forces de l’ego sont tout aussi importantes que les mécanismes de défenses ; b) l’expression de la totalité de la vie devient plus centrale que la suprématie de l’inconscient ; c) l’identité - plutôt que la pulsion ou la sexualité - devient la matrice du changement ; d) l’identité passe par l’actualisation mutuelle des personnes au cours d’un cycle de vie intergénérationnel ; e) la générativité s’entremêlée à l’identité à l’échelle de la civilisation.

Certains commentateurs ont taxé sa vision du développement d’optimiste parce qu’il souligne les forces positives de l’ego et communique une vision dynamique du changement. Quand il intervient comme clinicien, Erikson mise sur les ressources de la personne mais il ne néglige pas pour autant le rôle du conflit et des difficultés dans l’aventure développementale : ne propose-t-il pas, pour chaque stade, une tension entre deux pôles qui peut mener à l’acquisition de vertus proprement humaines et qui peut aussi conduire à des résolutions moins heureuses du conflit (inadaptation et mésadaptation) ?

En corollaire de cette vision, Erikson a contribué à déloger la psychologie de l’originologie – pour reprendre son néologisme : désormais le développement de la personne ne s’explique plus seulement par son enfance. Il a également contribué à contrer l’hégémonie de l’inconscient, remettant ce dernier à une place bien légitime dans l’ensemble plus large des forces impliquées : soma, psyché, ethos. Enfin Erikson a imposé la nécessité d’un point de vue psychosocial et insisté sur l’influence de la famille et la société, à travers les relations interpersonnelles et la culture, développant des considérations éthiques encore actuelles.

l’homme qui a ciselé la générativité :  
au cœur de sa pensée, l’intergénérationnel

Se soucier des générations futures est un des enjeux majeurs de développement au mitan de la vie. La générativité (par opposition à la stagnation) est en quelque sorte une forme d’amour élargi à la progéniture, aux descendants au sens large, bref à la suite du monde ; elle mène à la sollicitude.

Pour Erikson, la formation de l’identité est arc-boutée aux générations, comme il le dit lui-même : « […] on est enclin à oublier que la formation de l’identité, encore qu’elle soit “critique” dans l’adolescence, constitue réellement un *problème de génération. » (Adolescence et crise,* p.26*).* En ce sens, il montre comment l’appauvrissement ou l’enrichissement de la vie émotive se transmet :

« Les enfants doivent, un jour, éduquer leurs propres enfants et tout appauvrissement de leur vie émotionnelle dans le but d’éviter des frictions doit être considéré comme une perte affectant plus d’une existence. Les générations futures dépendront de l’aptitude de chaque individu à faire passer chez ses enfants un peu de l’enthousiasme vital qu’il aura sauvé des conflits de son enfance. » (*Enfance et Société*, p. 200.)

Il insiste également sur le rôle et la responsabilité de la société face aux enfants et aux jeunes : « Chaque société se compose d’hommes qui se développent de l’état d’enfants à celui de parents. Pour assurer la continuité de la tradition, la société doit préparer de bonne heure ses enfants à être des parents ; elle doit s’occuper des inévitables restes d’infantilisme chez ses adultes.” (*Enfance et Société*, p.270). On a beaucoup insisté sur l’influence des parents dans le développement des enfants, cependant Erikson montre que les enfants exercent aussi une influence sur le développement psychosocial des parents : il insiste sur la mutualité (et non la réciprocité) du développement des uns et des autres .

Il nomme, de manière claire et distincte, le besoin d’être confirmé au cours du processus de formation de l’identité, ébauchant ainsi un des éléments fondateurs du mentorat. Dans *Ethique et Psychanalyse*, il parle de l’importance pour les adultes d’exercer le rôle de mentor (Levinson qui reprendra l’idée de mentor doit donc beaucoup à Erikson) :« Les jeunes ont besoin par-dessus tout d’adultes pour les confirmer et de compagnon d’âge pour les affirmer. » (*Ethique et psychanalyse,* p.130). Et dans son livre *Young Man Luther*, Erikson décrit de façon fort convaincante le besoin de confirmation des jeunes adultes :

« Les jeunes patients (ainsi que les jeunes gens doués d’une personnalité extraordinaire) exigent d’eux-mêmes et de leur entourage des réponses extrêmes et totales. Il leur faut une confirmation quotidienne d’eux-mêmes, et ils exigent cette confirmation tant pour le futur significatif que pour le passé absurde ; ils cherchent cette confirmation soit dans une vertu absolue, soit dans une dépravation radicale, soit en outrant leur originalité, soit en s’efforçant d’annihiler leur personnalité. Les jeunes sujets atteints d’un trouble grave ne sont pas faits pour le divan du psychanalyste ; ils veulent vous faire face et veulent que vous leur fassiez face, non comme le fac-similé du parent, ou sous le masque du professionnel qui les aide parce que c’est son rôle, mais comme un individu d’une espèce supérieure sur lequel une être jeune peut s’appuyer, ou dont il désespérera.  » (*Luther avant Luther*, p. 16).

Il s’ensuit que la régénération de l’énergie humaine dépend de l’intergénérationnel, comme il l’explique clairement :

« Qu’il s’agisse des crises ou des forces, nous savons par notre expérience psychiatrique, et aussi par l’observation des enfants normaux, que les relations entre générations ont une influence considérable, car c’est de cette interaction que dépend aussi bien la régénération de l’énergie humaine que la perpétuation de la faiblesse humaine « à la seconde ou la troisième génération ». Ceci nous amène au rôle de l’individu dans l’enchaînement des générations, et, donc, à cet ordre successif que vos textes sacrés appellent Lokasangraha – ou « maintien du monde » […]. » (*Ethique et psychanalyse*, p.233)

Les liens entre l’intergénérationnel et l’évolution de la civilisation sont en conséquence fort étroits ; Erikson en conclut : « L’énergie humaine dépend donc d’un processus total qui régit à la fois l’enchaînement des générations et la structure de la société. » (*Ethique et Psychanalyse.,* p.162)

un pionnier des approches biographiques  
en développement adulte

Un aspect moins connu de l’œuvre d’Erikson est son travail de pionnier dans le domaine des histoires de vie. Les histoires de vies et les récits de vie ont récemment retrouvé leurs lettres de noblesse. À ce chapitre, on peut entrevoir l’apport majeur mais insuffisamment souligné d’Erikson en regardant son œuvre de psychobiographe et son travail comme professeur du cycle de vie.

Erikson a publié de nombreuses études psychohistoriques de personnages importants. Il cherche à élucider le développement du protagoniste en fonction de son contexte historique, de sa culture et de sa société, et le plus souvent, disons-le, son adolescence et son entrée dans le monde adulte. Rappelons ses analyses sur Maxim Gorky et Adolph Hitler, sur George Bernard Shaw et William James. Son étude magistrale de la jeunesse de Martin Luther a donné lieu à l’ouvrage « Young Man Luther [[17]](#footnote-17) », un livre sans doute moins connu mais très fascinant. L’étude porte sur sept années de la vie de Luther, soit de 1505 à 1512. Le jeune Martin est analysé par un ériksonnien de la première heure, soit Erik H. Erikson lui-même, affairé à illustrer son concept de crise d’identité ; il reconstitue la vie du grand réformateur depuis sa famille d’origine et insiste sur les convergences entre cette période de pré-renaissance et la Réforme : l’esprit du temps (Geistzeit) façonne l’homme autant que l’homme façonne son époque. Quelques années plus tard, son analyse de la vie de Gandhi, magistrale, lui vaudra le prix Pulitzer et le national Book Award.

Au cours de sa carrière comme professeur, Erikson a, entre autres, enseigné un cours de base sur le cycle vital humain à plus de cent étudiants à qui il a proposé de travailler sur la crise d’identité d’un grand auteur, tel Eugene O’Neil, Auguste Strinberg, Herman Hesse, Mozart, ou de quelqu’un qu’ils connaissaient personnellement [[18]](#footnote-18). Puis, dans un séminaire intitulé *“Life History et History*” (histoire de vie et histoire) qui s’adressait aux étudiants gradués, il leur a demandé de s’engager dans une investigation biographique, choisissant à leur convenance une approche d’histoire de vie. Chaque étudiant devait étoffer sa recherche de matériel visuel (photo et autres) et mettre en relation l’évolution de la personne et le contexte dans lequel s’était déroulée sa vie. Notons que Mary Catherine Bateson a choisi Mère Teresa, Hellen Keller, De Gaulle. Psychobiographe, professeur, Erikson ne pouvait sans doute pas entrevoir à quel point ses idées sur l’identité, sur la dimension psychosociale du développement, sur l’articulation entre le social et le psychique allaient devenir des fondements pour les praticiens des récits de vie en sciences humaines (histoires de vie en formation, sociologie clinique, etc.) Ici encore nous lui sommes redevables.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#tdm)

L’influence d’Erikson est encore fort prégnante aujourd’hui. Le développement de l’enfant, de l’adolescent, du jeune adulte, de l’adulte du mitan et de la personne âgée, ne peut plus être pensé sans les notions qu’il a élaborées. Qu’il s’agisse du travail d’identité, d’intimité, de générativité et d’intégrité, ou de la crise développementale, ce sont là des concepts de base qui font dorénavant partie du corpus de la psychologie contemporaine. Sa manière de voir les choses a déteint sur nous, parfois à notre insu. À preuve, le fait que nous parlons des crises de la vie, de générativité et d’intégrité, sans toujours remonter en amont. Les approches biographiques lui doivent beaucoup. Et ceux qui se passionnent pour l’intergénérationnel reliront avec joie ses idées sur la générativité.

Erikson n’a pas élaboré une théorie du cycle de vie hors de cause et hors de connaissance. Il a vécu son existence dans des espaces frontières et était conscient à la fois de la richesse et de la complexité de son parcours : « J’ai réussi à construire ma vie professionnelle à partir de ma première existence sur ce que Paul Tillich a décrit comme étant une vie sur les frontières (*a life on boundaries*). » [[19]](#footnote-19). Freud aurait sans doute qualifié de sublimation réussie la canalisation de la quête de son père biologique. Cette recherche a animé Erikson toute sa vie. À travers sa lecture des vies de Luther, de Gandhi et des autres, s’essayant à nommer leur parcours d’identité, cherchait-il possiblement à nommer le sien. Sa théorie de l’identité pétrie d’intergénérationnel est enracinée dans une expérience fondamentale de confiance de base qui n’est pas sans faire écho à l’expérience vécue avec Karla. Mais sans doute Erikson répliquerait-il immédiatement que le contexte social, culturel et interpersonnel est nécessaire pour rendre justice au façonnement d’une vie et d’une œuvre.

Plus que du psychologue de l’identité, c’est du psychologue de la générativité dont l’histoire se souviendra.

BIBLIOGRAPHIE

Les principales œuvres d’Erikson

[Retour à la table des matières](#tdm)

ERIKSON,E.H. (1935). Psychoanalysis and the future of education, *Psychoanal. Q.*, 4 : 50-68.

ERIKSON, E.H. (1937). Configurations in play - clinical notes, *Psychoanal. Q.*, 6 : 139-214.

ERIKSON, E.H. (1940a).  Problems of infancy and early childhood. In *Cyclopedia of Medicine*. Philadelphia. Davis & Co. pp. 714-730. also In G. Murphy and J. Bachrach (eds.), *Outline of Abnormal Psychology*. New York : Modern Library. (1954) pp. 3-36.

E.H. (1942). Hitler's imagery and German youth. *Psychiatry*, 5 : 475-493.

ERIKSON, E.H. (1945). Childhood and tradition in two American Indian tribes, *Psychoanal. Study Child*, 1 :319-350.

ERIKSON, E.H. (1946). Ego development and historical change, *Psychoanal. Study Child*, 2 : 359-396.

ERIKSON, E. (1950). *Childhood and Society.* N.Y. : W.W. Norton.

ERIKSON, E.H. (1951). Sex differences in the play configurations of preadolescents. *Am. J. of Orthopsychiat*, 221 : 667-692.

ERIKSON, E.H. (1954). The dream specimen of psychoanalysis, *J. Amer. Psychoanal. Assn.*, 2 : 5-56.

ERIKSON, E.H. (1955). Freud's 'The Origins of Psychoanalysis', *Int. J. Psychoanal.*, 36 : 1-15.

ERIKSON, E.H. (1956). The problem of ego identity, *J. Amer. Psychoanal. Assn.*, 4 : 56-121.

ERIKSON, E.H. (1956). Ego identity and the psychosocial moratorium. In H.L. Witmer and R. Rosinsky (Eds.) *New Perspectives for Research in Juvenile Delinquency*. U.S. Children's Bureau : Publication #356, pp. 1-23.

ERIKSON, E.H. (1958). *Young Man Luther. A Study Psychoanalysis and History*, New York : W. W. Norton.

ERIKSON, E.H. (1958).  The nature of clinical evidence. *Daedalus* 87 : 67-97.

ERIKSON, E.H. (1959). Ego development and historical change., *Psychol. Issues*, 1 : 18-49.

ERIKSON, E.H. (1959). Growth and crises of the healthy personality., *Psychol. Issues*, 1 : 50-100.

ERIKSON, E.H. (1959). Identity and the life cycle., *Psychol. Issues*, 1 :1-171.

ERIKSON, E. (1959). *Identity and the Life Cycle. Selected Papers.* New York : Intl. Univ. Press.

ERIKSON, E. (1959). *Identity and the Life Cycle. Selected Papers. With a Historical Introduction by David Rapaport.*, New York : Int. Univ. Press.

ERIKSON, E.H. (1959). The problem of ego identity. *Psychol. Issues*, 1 : 101-164.

ERIKSON, E.H. (1962). Reality and actuality : an address. *J. Amer. Psychoanal. Assn.*, 10 : 451-474.

ERIKSON, E. (1963). *Childhood and Society. Second edition, Revised and enlarged.* New York : W. W. Norton & Co.

ERIKSON, E. (1964). *Insight and Responsibility : Lectures on the Ethical Implications of Psychoanalytic Insight.* New York : Norton.

ERIKSON, E. (1967). Review of *Thomas Woodrow Wilson : Twenty-eighth President of the United States--A Psychological Study.*, *Int. J. Psychoanal*, 48 : 462-468.

ERIKSON, E. (1968). *Identity : Youth and Crisis.*, London : Faber & Faber.

ERIKSON, E. (1969). *Gandhi's Truth : On the Origin of Militant Nonviolence*, New York : W.W.Norton

ERIKSON, E.H. (1970). Reflections on the dissent of contemporary youth., *Int. J. Psychoanal.*, 51 : 11-22.

ERIKSON, E. (1974). *Dimensions of a New Identity : The 1973 Jefferson Lectures in the Humanities.*, New York : W. W. Norton & Co.

ERIKSON, E.H. (1975). *Life History and the Historical Moment*. New York : Norton.

ERIKSON, E.H. (1976). Psychoanalysis and ethics--avowed and unavowed. *Int. Rev. Psychoanal.*, 3 :409-416.

ERIKSON, E. (1977). *Toys and Reasons : Stages in the Ritualization of Experience.* New York : W. W. Norton.

ERIKSON, E. (ed.) (1978). *Adulthood*, New York : W. W. Norton.

ERIKSON, E.H. (1980). On the generational cycle. An address., *Int. J. Psychoanal*, 61 : 213-224.

ERIKSON, E.H. (1982). *The Life Cylcle Completed*. New York : Norton.

ERIKSON, E.H. (1984). Reflections on the last stage - and the first. *Psychoanal. Study Child*, 39 : 155-166.

ERIKSON, E., ERIKSON,Joan, KIVNIK,H.Q., (1986), *Vital Involvment in Old Age,* N.Y., Norton, 352 pages.

ERIKSON, E. (1996). A conviction born of judiciousness. *Psychoanal. Contemp. Thought*, 19 : 277-282.

ERIKSON, E. (1996). The galilean sayings and the sense of "I". *Psychoanal. Contemp. Thought*, 19 : 291-338.

ERIKSON, E.,  ERIKSON, J.M., (1997). *The Life Cycle Completed.* New York : W. W. Norton.

Anthologie

ERIKSON, E, Schlien, S.P.,(ed.), (1995) *A Way of Looking at Things : Selected Papers 1930-1980*

Quelques éditions parues en français

ERIKSON, Erik H., (1959) ***Enfance et Société,*** traduction A. Cardinet, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, (surtout le chapitre VII, Les huit étapes de l’homme).

ERIKSON, Erik H.,(1972), **Adolescence et crise, la quête de l’identité**, traduit de l’américain par Joseph Nass et Claude Louis-Combet, Flammarion, Paris, (Texte original *Identity Youth and Crisis*, W.W. Norton and Company, Inc.)

ERIKSON, Erik H., (1971), ***Ethique et psychanalyse,*** traduit de l’américain par Nina Godneff, Flammarion éditeur, Paris, 262 pages. (Texte original *Insight and Responsability*, 1964, W.W. Norton and Company, Inc.)

ERIKSON, Erik H.. (1968), ***Luther avant Luther, psychanalyse et histoire* ,** traduit de l’américain par Nina Godneff, Flammarion éditeur, Paris, 330 pages (Texte original *Young Man Luther*, W.W. Norton & Co, 1958)

ERIKSON, Erik H. (1974), ***La vérité de Gândhî,*** traduit de l’américain par Vilma Fritsch, Flammarion éditeur, Paris, 428 pages. (Texte original *Gandhi’s Truth, On the Origins of Militant Nonviolence*, W.W. Norton & Co, 1969)

Quelques commentateurs québécois

AUMOND, Maurice,(1987), "Les dynamismes du vieillissement et le cycle de la vie : l'approche d'ERIKSON", in **Le Gérontophile,** vol.9, no 3, été 1987, p.12-17.

(Aumond esquisse un parallèle entre le modèle de Freud et celui d’Erikson)

HETU, Jean-Luc (1992), ***Psychologie du vieillissement***, édition du Méridien, 323 pages.

(Pour les gérontologues et personnes qui s’intéressent au vieillissement, le chapitre sur Erikson appliqué à la personne âgée vaut le détour.)

HOUDE, Renée (1999), le chapitre sur Erik H. Erikson *in* ***Les temps de la vie, le développement psychosocial de l’adulte,*** Troisième édition, Gaëtan Morin éditeur, Boucherville, 449 pages.

(Une bonne synthèse des idées d’Erikson sur le développement adulte)

Un biographie incontournable

FRIEDMAN, Lauwrence J., (1999), Identity’s Architect , A Biography of Erik H. ERIKSON, Scribner, 592 pages.

Quelques sites

- Pour une bibliographie commentée

<http://www.nytimes.com/books/99/08/22/specials/ERIKSON.html#reviews>

- Les archives du NYRB (The New-York Review of Books

<http://www.nytimes.com/books/99/08/22/specials/erikson.html#reviews>

- pour les amateurs, un avant-goût du livre de Friedman : son premier chapitre en ligne

http://www.nytimes.com/books/first/f/friedman-architect.html

Fin du texte

1. Titre original anglais paru en 1950 ; la traduction française porte le titre *Enfance et Société.*  [↑](#footnote-ref-1)
2. La citation originale et intégrale est la suivante : « […] sur l’histoire de l’humanité, comme gigantesque métabolisme de cycles de vie individuels. » (*Enfance et Société*, p.6) [↑](#footnote-ref-2)
3. Les éléments biographiques de la vie d’Erikson sont basés sur les renseignements du magnifique volume de Friedman (1999). [↑](#footnote-ref-3)
4. Œuvre majeure de Sigmund Freud qui paraîtra sous le titre français, *L’interprétation des rêves.* [↑](#footnote-ref-4)
5. Pour reprendre le titre que Lawrence J.Friedman a donné à sa biographie parue en 1999, *Identity’s Architect : A Biography of Erik Erikson.* [↑](#footnote-ref-5)
6. La traduction française, *Ethique et psychanalyse*, est publiée en 1971 chez Flammarion, Paris, soit sept ans après la parution de l’original anglais. [↑](#footnote-ref-6)
7. Le mot *adulte, qui* vient de *adultus*, participe passé du verbe latin croître, grandir (*adolesco, adolescere, adultus*), signifie « qui a grandi, qui a crû ». [↑](#footnote-ref-7)
8. *Ethique et psychanalyse*, p.122. [↑](#footnote-ref-8)
9. *Op. cit.,* p.126. [↑](#footnote-ref-9)
10. Il serait utile et fécond que les pédagogues et les administrateurs de programmes de formation relisent ce que Erikson a dit sur la compétence, cette notion fort à la mode par les temps qui courent. [↑](#footnote-ref-10)
11. *Op. cit.,* p.128. [↑](#footnote-ref-11)
12. *Op. cit.,* p.129. [↑](#footnote-ref-12)
13. *Ibid.,* p.135. [↑](#footnote-ref-13)
14. *Ibidem*. [↑](#footnote-ref-14)
15. *Op.cit*., p.139-140. [↑](#footnote-ref-15)
16. Sans doute le fait que la psychanalyse a été si influente en France, explique-t-elle le peu d’audience qu’il a connu dans l’hexagone. [↑](#footnote-ref-16)
17. Paru en français dix ans plus tard sous le titre suivant*Luther avant Luther, psychanalyse et histoire*, traduit de l’américain par Nina Godneff, chez Flammarion. [↑](#footnote-ref-17)
18. Friedman, *op. cit.,* p.316 ss. [↑](#footnote-ref-18)
19. Friedman, *op. cit.,* p.344. [↑](#footnote-ref-19)